

UN CHEMINEMENT DE PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE !!!

Émile MÉRENNE

Abstract

Our vision of geography is influenced by our curriculum as professor of geography for secondary school and high school and, from time to time, on secondment in the administrative sector. This contribution puts the focus on a geographical vision of the world and a real geographical education.

Keywords

geography teaching, geographic training

Mots-clés

enseignement de la géographie, éducation géographique

Dès l'école primaire, j'étais passionné par les romans d'aventures portant notamment sur l'Afrique centrale et l'Amérique du Nord. Quant au cours de géographie, j'appréciais tout particulièrement la reproduction de cartes sur base de rectangles, ce qui développait certainement l'esprit d'observation si l'on souhaitait obtenir des résultats proches du modèle de départ.

Par contre, tout au long des humanités gréco-latines, le cours de géographie manquait de consistance ; il s'agissait purement et simplement de données livresques à assimiler. Dès lors, j'ai perdu à cette époque toute affinité particulière pour la discipline à tel point qu'à l'issue de la classe de poésie, mon souhait était d'entreprendre un régentat littéraire à l'école normale de Nivelles ; en effet, à cette époque, il n'était pas nécessaire d'avoir terminé ses humanités pour tenter l'expérience : il suffisait de terminer avec succès la classe de poésie. Deux raisons ont cependant fait échouer le projet :

- l'obligation de savoir nager ; or, en Ardenne, il n'existait aucune piscine digne de ce nom proche du domicile familial, d'où mon incompétence notoire dans ce domaine ;

- l'intervention persuasive du préfet des études de l'Athénée royal de Neufchâteau, C. Roger, régent au départ avant de devenir docteur en géographie et en même temps auteur de manuels scolaires et d'atlas de géographie : pour lui, il ne convenait pas que j'entreprenne des études de régent dès la fin de la classe de poésie mais bien de terminer les humanités et ensuite d'entamer des études universitaires.

C'est au cours de la classe de rhétorique que des projets se sont précisés.

Mon idée première était de partir à l'étranger, en particulier au Congo belge, comme administrateur de territoire ; pour ce faire, il fallait suivre des études à l'INUTOM (Institut universitaire d'outre-mer) à Anvers. Mais l'influence maternelle a fait que ce projet ne s'est pas concrétisé. Ensuite, l'idée m'est venue d'envisager une licence en histoire, mais l'effet persuasif du professeur de latin et de grec de rhétorique m'a détourné de cette orientation en raison de la pléthore de licenciés en histoire sur le marché de l'emploi à l'époque ; il craignait que cela n'aboutisse à un poste d'administratif comme conservateur de musée, ce qui ne semblait pas convenir à mon tempérament. Il me suggérait plutôt de tenter l'aventure en géographie en raison de mes résultats scolaires dans le domaine scientifique et du développement que prenait la géographie dans le cadre de l'aménagement du territoire. À noter qu'entre-temps, le professeur d'anglais et d'allemand me poussait à m'inscrire en langues germaniques en raison de mes résultats scolaires en langues et des stages de vacances d'été aux Pays-Bas à la fin de la classe de troisième, et en Angleterre à l'issue de la classe de seconde, mais pour cela il fallait, à l'époque, connaître trois langues germaniques : l'allemand, l'anglais et le néerlandais ; or, j'estimais que mes connaissances en allemand étaient insuffisantes pour tenter l'expérience.

C'est en fait au cours des études universitaires (1951-1955) qu'est venue la prise de conscience de ce qu'est vraiment la géographie : une science de synthèse qui a pour objet l'étude des aspects naturels et humains de la surface de la Terre, autrement dit une ouverture sans nulle autre pareille sur le monde par l'analyse des paysages et des genres de vie. À la charnière des sciences de la

nature et des sciences humaines, la géographie présente, par sa spécificité, l'avantage de fournir des réponses aux questions où ? comment ? pourquoi ? et ailleurs ? Elle favorise la comparaison et permet de cerner les problèmes en allant du vécu au perçu, du local au régional et au planétaire et du connu à l'inconnu. Ces notions de base se sont avérées particulièrement indispensables pour aborder la profession d'enseignant dans l'enseignement secondaire, toutes classes et toutes sections confondues, tout d'abord à l'Athénée d'Auderghem et ensuite aux Athénées de Namur, de Chênée et de Liège.

Lors de mes débuts dans l'enseignement secondaire, je dus certes me conformer à un programme de cours préétabli, mais celui-ci était assez souple pour permettre aux enseignants débutants, tout en disposant de repères indispensables pour fixer les matières de base à enseigner, de choisir comment favoriser l'acquisition de la part des élèves d'un ensemble de connaissances couvrant les principaux aspects de la discipline. Mon enseignement est devenu progressivement un enseignement lié à l'observation, à la description et à l'explication sur base des principes de localisation, de causalité et d'universalité appliqués à l'analyse des paysages et des genres de vie en liaison avec les types de milieu. J'ai aussi cherché à éviter le déterminisme car chaque milieu a influencé l'Homme dans sa façon de faire (habitat, genre de vie et activités) de la même façon que l'Homme a agi sur les milieux en essayant de les accommoder à ses besoins ; en d'autres termes, tous les milieux de quelque niveau que ce soit diffèrent plus ou moins les uns des autres par l'un ou l'autre caractère.

Parallèlement à l'enseignement, mon intérêt s'était porté sur l'approfondissement de mes connaissances sur ma région natale, l'Ardenne, en fonction des mêmes principes et sur laquelle divers articles ont été publiés, en particulier des études sur l'habitat, la démographie et la vie économique. Progressivement la nécessité de poursuivre des études ou des recherches m'apparaissait de plus en plus évidente tout en continuant à enseigner. Le passage au Jury d'État de l'enseignement secondaire supérieur puis à la Commission d'homologation des certificats d'aptitude à accéder à l'enseignement supérieur n'a fait que renforcer cette idée. C'est donc à cette époque qu'a germé l'idée de réaliser une thèse de doctorat en géographie régionale. Premier sujet envisagé : la région bruxelloise, où se trouvait mon lieu de travail à l'époque ; malheureusement, l'idée ne plaisait pas au professeur P. Gourou de l'ULB que j'avais rencontré sur les conseils du professeur O. Tulippe de Liège ; objection invoquée : des études en cours sur la région bruxelloise par des étudiants en géographie de l'ULB. À la suite de cette rencontre négative germa le projet de réaliser une étude de géographie régionale approfondie sur l'Ardenne mais, à l'époque, des travaux étaient en cours au Séminaire de géographie de l'ULg dans le cadre

du survey national et des plans de secteur.

À la suite de ces déconvenues, le professeur O. Tulippe me suggéra d'envisager une thèse sur les chemins de fer dans le sud du pays, d'autant que venait de sortir de presse une thèse sur les chemins de fer dans le Massif central français rédigée par R. Caralp (1959) et que mon père était employé à la SNCB. C'est ainsi que fut décidée l'élaboration d'une thèse de doctorat portant sur les chemins de fer au sud de l'axe Sambre-Meuse, thèse soutenue à l'ULg en 1966.

Préférant la fonction d'enseignant à celle de fonctionnaire, je repris rang dans l'enseignement secondaire pendant quelques années avant d'entrer dans l'enseignement supérieur économique pour des cours de transport à l'ESEJ de Jemeppe (Institut d'Enseignement supérieur économique de Jemeppe, appelé désormais la Haute École Élie Troclet) puis dans l'enseignement pédagogique pour différents cours de géographie dans les différentes sections de l'École normale des Rivageois à Liège (devenue ensuite l'Institut supérieur pédagogique et économique de la Communauté française et actuellement la Haute École Charlemagne) ; dans ce dernier cas : assurer le cours de géographie à des étudiants qui se destinaient à l'enseignement et qui plus est, pour certains d'entre eux, à enseigner la géographie en même temps que d'autres disciplines, en particulier dans le cadre de l'étude du milieu. Dès lors, le cours de géographie prenait une autre orientation : une plus grande attention aux besoins des étudiants dans leur pratique professionnelle aussi bien dans le domaine des transports et du tourisme que dans celui de l'enseignement. Ainsi, dans l'économique, s'imposait la nécessité de garantir la fonctionnalité d'un enseignement dont les caractéristiques géographiques devaient servir de base à des aides à la décision dans les secteurs économiques, sociaux voire politiques. Dans le pédagogique, la nécessité d'opérer la transversalité entre disciplines plus ou moins voisines s'imposait tout à fait naturellement pour bien faire comprendre les mécanismes sous-tendant les faits physiques et humains au sens large par l'analyse des paysages en tant que résultat de l'interaction entre l'Homme et son environnement.

De toute manière, l'importance de la gestion par l'Homme a toujours été pour moi évidente dans l'édification des paysages régionaux à la faveur d'une étude de plus en plus poussée de l'adaptation sous les diverses latitudes des groupements humains au cadre géographique. La géographie permet de comprendre que le comportement des hommes est et doit être différent suivant les conditions géographiques et que, de ce fait, si le monde est voué à une indispensable solidarité, la géographie régionale au sens large du terme s'impose comme un des leviers à ne pas négliger dans le cadre de la mondialisation. La discipline se trouve, dès lors, au centre des relations entre l'Homme et la nature et s'avère indispensable à la formation du citoyen d'aujourd'hui et

de celui de demain. D'autre part, une bonne connaissance de la distribution des phénomènes, c'est-à-dire de leur spatialisation et des causes de leur localisation, suscite la réflexion sur les limites du génie humain et de la maîtrise de la nature.

De toute façon, la géographie doit s'approcher de la réalité de l'existence : elle doit être un raisonnement plus qu'une énumération et une description ; elle doit, en outre, et ce n'est pas la moindre des choses, susciter la demande de la part des étudiants et répondre à cette demande. Un enseignement de la géographie poursuit donc deux grands objectifs :

- doter les étudiants d'une vision géographique du monde basée sur l'information en faisant raisonner à partir de faits, d'exercices et de discussions afin de bien comprendre l'évolution planétaire de la vie, de l'Homme et de la société de même que la diversité régionale des faits géographiques physiques et humains ;
- prolonger l'éducation géographique au-delà des cours par des activités complémentaires très diversifiées (travaux sur le terrain, exercices en classe, cercles géographiques parascolaires...) ce qui permet souvent d'éveiller et surtout de développer le sens de la responsabilité citoyenne chez les jeunes.

Outre le fait qu'elle favorise l'explication des faits physiques et humains, la géographie en tant que science peut également aider à résoudre de nombreux problèmes. Ainsi, dans le cadre de l'aménagement du territoire, le géographe se doit de participer au travail d'équipes interdisciplinaires chargées de réaliser à divers niveaux spatiaux une meilleure répartition de la population et de l'utilisation des ressources de la planète.

La géographie a donc été tout au long de ma vie un champ d'investigation riche en découvertes, en réflexions et en engagements. Elle a aussi contribué à souder mon couple car deux géographes ne peuvent s'empêcher de pratiquer ensemble la géographie...

Coordonnées de l'auteur :

Émile MÉRENNE
Professeur honoraire
Haute École Charlemagne de Liège
E.Merenne@skynet.be

